Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 9-10

Artikel: C.-F. Ramuz lisait le patois...
Autor: Ramuz, Charles Ferdinand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234756

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Greffier aime les oiseaux !...

En sortant de la « Charrue », on a vu arriver une de ces pernettes motorisées. Pressée qu'elle était, tant qu'elle a manqué renverser le petit Louis. Il a eu tôt fait de lui décocher quelques mots sonores. On ose tout juste rappeler qu'il l'a traitée de perruche, de bécasse, de buse, de dinde, de chouette... Il finissait ses apostrophes qu'elle avait déjà pris le contour du cimetière...

« Joli vocabulaire, qu'a dit le Greffier, et l'école t'a joliment profité. Seulement, il n'y a que nous qui avons joui de ton éloquence et, à mon avis, tu fais du tort aux oiseaux, et la belle n'a rien ressenti de ton discours. Moi, j'aime les oiseaux, et ça m'ennuie que des gars intelligents en parlent mal. Défaut bien répandu chez les hommes. On croit que les oiseaux sont des êtres inférieurs et que, en le invoquant comme toi tout à l'heure, on marque cruellement les bipèdes. »

Comme le petit Louis restait pâle de rage, on est rentré à la « Charrue ». Après l'avoir réconforté, le Greffier a repris :

« Vois-tu, mon cher Louis, les oiseaux peuvent nous apprendre des tas de choses, vu qu'ils utilisent les sens mieux que nous. Leurs yeux, déjà. Certains même voient presque tout le tour de la tête, ce qu'on ne peut pas faire, nous autres.

» Notre vieux maître — un ornithologue distingué, comme disait le préfet à son enterrement — savait toutes les rubriques sur ces petites bêtes. Jamais il n'aurait traité un gamin d'étourneau, vu, disait-il, qu'ils savent toujours repérer le meilleur raisin.

» Si nos « yé-yés » du XXe siècle avaient une idée de ce qu'un merle peut faire, un matin de beau temps, avec le brin de sifflet qu'il a, ils fermeraient sans retard ce qui leur sert de bouche avec les accents qu'ils en tirent.

» Notre bon maître nous disait que certains oiseaux ont une façon de donner la sérénade à l'héritière qu'ils convoitent, tout en s'assurant que c'est bien une femelle qui les écoute. De nos jours, ma foi ! on a beau être sûrs avec ces gracieuses, on n'est jamais certains. Et puis, ils voient de loin comme de près, ce n'est pas comme l'oncle Adolphe chez qui le boire ne veut pas descendre s'il n'a pas mis ses lunettes.

» Et puis, on en dirait tant et tant, que disait notre régent, qu'on aurait honte d'être si démunis, malgré toutes les singeries qu'on invente pour se montrer les rois de la Création. »

On a fait pour aller, tandis que le Greffier répétait au petit Louis :

« Vois-tu, Louis, penses-y, moi, j'aime les oiseaux et ça me peine qu'on en parle mal ! »

Saint-Urbain.

C.-F. Ramuz lisait le patois...

On pouvait lire, dans un article de F. Chavannes, publié dans la *Gazette de Lausanne*, et que republie dans son livre *C.-F. Ramuz, ses amis et son temps* M. G. Guisan, ce qui suit concernant la *Guerre du « Sondrebond »*. C'est Ramuz lui-même qui parle :

« Je raconte simplement le vieux Jean-Daniel. C'est, sans effort, que son récit prend parfois quelque chose d'épique. *Ses paroles gardent les tours de notre patois et sa liberté.* Elles ont des assonances et des rythmes qui rappellent ceux des dictons campagnards, tels que :

De bein tsantâ, de bein dansi
Ne grave pas d'avanci...

Ou bien :

Qui tot resserre et tot restreint
Tot retrouve a son besoin...

Semblablement vont les vers de la *Grande Guerre du Sondrebond !* »